

fois par jours, un spectacle composé de chant, d'acrobatie et autres numéros. Depuis longtemps, cette salle est tombée dans le plus profond oubli.



Entre 1845 et 1870, il exista, à l'étage supérieur du marché Bonsecours, une salle de concert connue sous le nom de "City Concert Hall." Elle fut utilisée, maintes fois pour des bals, des soirées musicales, des conférences.



A l'angle nord-ouest de la rue Saint-Jacques et du Square Victoria, se trouvait, en



Ancien théâtre Dominion, rue Gosford

1857, une salle nommée Bonaventure. A cette époque, la rue St-Jacques, à partir de la rue McGill et en allant à l'ouest, se nommait Bonaventure, et la salle ne fit probablement que s'approprier le nom de la voie qui la bornait en front.

Quoiqu'il en soit, en cet endroit, au mois de juillet 1860, MM. Vilbon et Cie, commencèrent une saison de théâtre français. La première pièce à l'affiche fut le "Roman d'un jeune homme pauvre" qui avait été porté sur la scène, à Paris, avec grand succès, l'année précédente.

C'est à ce théâtre que feu A. V. Brazeau m'a dit avoir fait un début aussi brillant qu'incroyable. Il jouait, alors, les rô-

les "d'ingénues!" Imberbe, tout jeune et joli, avant que la petite vérole ne le défigurât, ce populaire artiste obtenait alors un succès égal à celui qui couronna sa carrière dans les rôles comiques et le public ignore longtemps que la demoiselle qui faisait battre les cœurs n'était... qu'un monsieur!

Un incident des plus cocasses mit le sceau à sa réputation, mais dévoila le truc. Un riche étranger s'amouracha de la "charmante actrice", envoya des fleurs, des billets doux, des cadeaux, fit tant de folies, enfin, pour obtenir une entrevue, qu'on fut forcé de se rendre à ses désirs... et de le désillusionner. Ce dont Brazeau se chargea, un soir, au cours d'un souper fin que son amoureux lui paya dans une hôtellerie fashionable où toute la troupe était d'ailleurs rendue. Le pauvre amoureux quitta immédiatement Montréal pour ne plus entendre l'immense éclat de rire que provoqua cette aventure peu banale.



Un chroniqueur qui signe A. B., écrivait, il y a quelques années, qu'en 1862-63, un café chantant fut ouvert rue Notre-Dame, dans ce qu'on appelait le "Block Masson". Le Terrapin, tel était son nom, "peu de temps après son établissement, devint le rendez-vous favori de la jeunesse anglaise et de plusieurs des militaires anglais en garnison. On n'y jouait que des airs anglais; on n'y chantait que des chansons britanniques—raison suffisante pour attirer les enfants d'Albion, mais ceci n'empêchait pas plusieurs des nôtres de fréquenter cet endroit."



La salle Nordheimer, aujourd'hui disparue et qui fut si malchanceuse, date de mil huit cent soixante et quelques années. L'Union Canadienne, société musicale, y donna des concerts-promenades. Plus tard, cette salle fut transformée en école de boxe où professaient Sam Richardson, un pugiliste nègre et Jos Wormald, dont l'épouse, boxeuse experte elle-même, servait